

Le processus de déblocage en traduction

Antin FOUGNER RYDNING

Université d'Oslo, Département de littérature, de civilisation et de langues
européennes, Pb. 1003 – Blindern, NO-0315 Oslo, Norvège; a.f.rydning@ilos.uio.no

The aim of this paper is to show the problem-solving activity of three Norwegian expert translators facing translation problems due to difficulties in understanding and/or reformulating the sense expressed in an utterance extracted from a French original text published in *L'Express* in January 2001. Two on-line methods involving observations of the expert translators' behaviour generating process data have been combined: Think-aloud protocols and keyboard logging of the translators' writing activities. The study shows which kind of knowledge is processed by the expert-translators in order to solve the problems at hand. It also appears from the study that there is a strong link between the problem-solving methods applied by the translator and the underlying translation principles.

Key words: Nature of the translation problem, problem-solving procedures, cognitive roundabouts, translation principles.

*L'équivalence dans la différence est le problème
cardinal de la traduction. (Delisle, 1980)*

1. Introduction

La traduction, cette opération intellectuelle complexe et mystérieuse qui consiste à maintenir l'invariance du sens et des effets de forme dans la variance des langues, est une gageure. Or, les traductions réussies sont bien la preuve qu'il est possible de relever le défi. La question est de savoir à quel prix, moyennant quels types d'efforts. Le présent article vise à soulever un coin du voile en exposant la démarche qu'adopte le traducteur professionnel qui ressent un blocage immédiat face à un problème d'exégèse, et/ou à un problème de reformulation dû à son incertitude quant à la forme linguistique la plus apte à restituer le sens compris. L'objectif de cette description de l'activité mentale du traducteur est de cerner de plus près les procédés de déblocage auxquels il a recours. À défaut de pouvoir observer directement ce qui se passe dans sa tête pendant l'opération traduisante, force est de recourir à des méthodes qui permettent d'observer indirectement la façon dont il s'acquitte de sa tâche. Partant du principe que sa verbalisation sur la tâche assignée ainsi que sa façon de se mouvoir dans son texte servent d'indices de son activité cognitive, deux méthodes d'observation *in vivo* sont combinées (voir ci-dessous). Ces deux méthodes génèrent de riches données processuelles, qui lorsqu'elles sont étudiées en complémentarité, permettent d'extraire des informations précieuses sur le cheminement cognitif du traducteur.

2. Deux méthodes de collecte *in vivo* des données processuelles

2.1 L'approche TAP

L'approche introspective TAP (Think-Aloud-Protocols), appliquée à la traduction professionnelle, est l'analyse qualitative des données processuelles générée par le sujet traduisant qui est prié de penser à haute voix *pendant* qu'il traduit. Ses réflexions spontanées telles qu'elles émanent de sa mémoire de travail, ses descriptions et son analyse du processus en cours sont enregistrées sur vidéo, puis transcrites en protocoles de verbalisation, mieux connus sous l'appellation de *think-aloud-protocols*, couramment abrégés en TAP. Cette approche a été retenue ici – en dépit des critiques qui lui ont été adressées sur ses limites et imperfections (voir e.a. Ericsson & Simon, 1984/1993; House, 1988; Jääskeläinen, 1999; Jakobsen, 2003; Jarvella, Jensen, Halskov Jensen & Skovgaard Andersen, 2002; Tirkkonen-Condit, 2002; Toury, 1991) – pour la simple raison que les données processuelles qui en découlent sont si riches en informations qu'elles permettent, mieux que toute autre méthode d'observation *in vivo*, de capter le cheminement cognitif du traducteur et de voir quelles connaissances sont mobilisées à quel moment.

Or, eu égard aux grandes variations individuelles en ce qui concerne l'aptitude à verbaliser – certains sujets verbalisant beaucoup, d'autres peu – les lacunes de l'approche TAP dues à la parcimonie ou à l'absence de commentaires verbaux peuvent en partie être comblées par l'ajout de l'approche Translog (voir 2.2. ci-dessous). L'alignement des données TAP sur les données Translog permet en effet de décrire le comportement du traducteur avec plus de certitude qu'une description fondée uniquement sur l'une ou l'autre de ces deux méthodes. Les indices relevés par l'approche TAP peuvent être renforcés par ceux de l'approche Translog et vice-versa.

2.2 L'approche Translog

L'approche *Translog*, récente puisqu'elle date de la fin des années 1990, est l'analyse des données informatisées générées par le sujet traduisant au cours du processus de traduction. Le logiciel Translog, développé par Jakobsen & Schou (1999), enregistre toutes les activités d'écriture du sujet. Partant du principe que les activités cognitives du traducteur se prêtent à des études empiriques inductives, Jakobsen (2000, p. 158) pose que les données Translog peuvent fournir le matériau brut aux études du processus traductionnel. La façon de se mouvoir du traducteur dans son texte reflète un comportement de traduction qui se prête particulièrement bien à l'observation et à partir duquel il est possible de dégager certaines régularités. Le comportement du traducteur s'observe en fonction de ses activités d'écriture (mots inscrits dans son texte, corrections et révisions qui y sont apportées), ainsi que des pauses observées pendant l'opération traduisante. C'est sur la base de ces facteurs comporte-

mentaux que sont identifiés les indices qui servent à exprimer les efforts cognitifs du traducteur.

L'avantage de Translog est qu'il permet d'enregistrer le comportement du traducteur sans gêner celui-ci. Bien qu'il ait été prévenu que ses activités d'écriture et ses pauses seront enregistrées par le logiciel, l'enregistrement se fait à son insu. Les données informatisées sont stockées dans un fichier qu'il est possible de faire apparaître sur l'écran en deux versions: play-back cinématique et graphique. Ce sont les extraits pertinents de la version graphique qui seront reproduits ici.

3. Étudier la performance de trois experts-traducteurs

La façon la plus économique d'accéder au processus de la traduction est l'étude de la performance d'experts en traduction (Tirkkonen-Condit, 2002, p. 11). J'ai écrit ailleurs (voir Rydning, sous presse) que ce qui distingue l'expert du non-expert est la supériorité de sa performance. L'expert reconnaît un blocage, et sait en général comment s'y prendre pour débloquer la situation. Un critère d'expertise en traduction est un minimum de 10 000 heures d'expérience active de la traduction professionnelle correspondant à au moins 10 ans de pratique. Ces critères m'ont amenée à sélectionner les participants à la présente étude avec la plus grande précaution. J'ai recruté trois experts-traductrices agréées par l'État norvégien attestant 15 ans d'expérience active de la traduction professionnelle, considérées comme les meilleures de la profession. Il s'agit de trois Norvégiennes âgées de 42 à 52 ans, dont les langues de travail sont le norvégien (A) et le français (B). Toutes les trois sont diplômées de l'École supérieure d'interprètes et de traducteurs (ESIT), et ont en outre travaillé en parallèle comme interprètes de conférence. Elles sont ci-après désignées par les noms fictifs suivants: Anne, Brigitte et Christine. Un avantage certain lié au fait d'avoir demandé à ces trois experts-traductrices diplômées de l'ESIT de participer à l'expérience¹, est que les démarches de déblocage appliquées sont fondées sur les mêmes principes, à savoir celui de la restitution du sens (Delisle, 1980; Lederer, 1981, 1994; Seleskovitch, 1968, 1975; Seleskovitch & Lederer, 1984, 1989) et celui de la norme opérationnelle de l'acceptabilité (Toury, 1995). Théoriquement ce point commun devrait se refléter dans leur démarche, permettant ainsi de dégager à propos de leur performance des résultats généralisables. (Cette analyse, vitale sur le plan théorique reste, toutefois encore à faire.) Je tiens à souligner que mon propos n'étant pas d'évaluer les traductions des trois experts-traductrices, mais de capter leurs processus mentaux cachés dans la tra-

¹ L'expérience s'est déroulée en 2001.

duction, je m'abstiens de tout commentaire sur la qualité de leur traduction, si brillantes soient-elles.

Avant d'être invitées à traduire le texte ci-après, tout en verbalisant spontanément leurs pensées, Anne, Brigitte et Christine ont été priées de lire une feuille d'instruction:

- exposant brièvement le but de l'expérience: réunir des données processuelles susceptibles de déceler l'activité cognitive de l'expert-traducteur lors de l'opération traduisante;
- contenant les consignes utiles sur le *skopos* de leur traduction: votre traduction est destinée au quotidien économique norvégien *Dagens Næringsliv*, sous forme d'une mini-chronique à la page 2, consacrée à l'exposition d'un problème socio-économique;
- comportant des indications sur la façon de se servir du programme Translog pour visualiser le texte original sur l'écran et taper leur traduction.

Souhaitant simuler, autant que possible, une situation de travail authentique, les trois experts-traductrices ont été invitées à recourir à leur sources documentaires usuelles. Elles ont en outre été informées qu'aucune limite de temps n'était imposée pour accomplir la tâche assignée. Or, Anne a fait savoir qu'en raison d'un emploi de temps très chargé, elle ne pouvait y consacrer qu'une heure au plus².

4. Comparaison d'un énoncé original avec ses trois traductions

L'énoncé (1) ci-après, extrait d'un article paru dans *l'Express* en janvier 2001, a été retenu pour l'analyse de la performance traductionnelle pour les deux raisons suivantes:

- i. il a donné lieu à un blocage chez les trois experts-traducteurs,
- ii. il a généré de riches données processuelles – véritable mine d'or pour cerner de plus près leur démarche de déblocage.

Le blocage se reconnaît entre autres d'une part aux *pauses excédant 10 secondes* enregistrées dans les données Translog des sujets traduisants – durée assimilable à un effort cognitif soutenu (Jakobsen, 2000, p. 167; Jensen, 2000, p. 101; Schilperoord, 1996, p. 18), et d'autre part aux *commentaires* recueillis dans leurs protocoles de verbalisation.

² En fait Anne n'a mis que 40 minutes, alors que Brigitte et Christine ont consacré respectivement 1 heure, 17 minutes et 1 heure, 27 minutes à la tâche assignée.

Le texte paru dans *l'Express*³ (voir annexe) porte sur la communication en entreprise et le besoin imminent ressenti par les entreprises d'éduquer leurs employés à mieux maîtriser les bonnes manières.

Reproduisons ci-dessous l'énoncé original:

(1) Conseillère en image personnelle, Hélène Choumiloff veille au grain.

Comparons dans un premier temps l'énoncé original dans (1) avec les traductions des trois experts-traductrices dans (2), (3) et (4) ci-après:

(2) Traduction finale d'Anne suivie de ma re-traduction en français:

Hélène Choumiloff er rådgiver i personlig image og er svært opptatt av dette.

Hélène Choumiloff est conseiller en image personnelle et est extrêmement préoccupée par cela.

(3) Traduction finale de Brigitte suivie de ma re-traduction en français:

Hélène Choumiloff, konsulent i personlig image, passer på.

Hélène Choumiloff, conseillère en image personnelle fait attention.

(4) Traduction finale de Christine suivie de ma re-traduction en français:

Imagekonsulent Hélène Choumiloff har nok å gjøre.

La conseillère en image Hélène Choumiloff a beaucoup à faire.

L'expression *conseillère en image personnelle*, qui renvoie à un métier de relooking récent en France, a donné lieu à trois traductions norvégiennes différentes. Anne est la seule à avoir eu recours au terme *rådgiver* 'conseiller' – au demeurant synonyme de *konsulent* 'conseiller' – pour traduire *conseillère*. Sa solution se recoupe par ailleurs avec celle de Brigitte. Christine a choisi de traduire l'expression par *imagekonsulent* 'conseillère en image', omettant l'adjectif épithète *personnelle*.

L'expression consignée *veiller au grain* (emprunté au vocabulaire marin) signifie faire preuve de prudence ou de vigilance face à un danger. Il a donné lieu aux trois traductions fort différentes suivantes:

- est extrêmement préoccupée par cela
- fait attention
- a beaucoup à faire

³ J'ai rendu compte ailleurs des raisons motivant le choix du texte original (voir Rydning, sous presse).

Si ces trois traductions sont dépourvues de composante collocative, c.à.d. d'une combinatoire de mots limitée à un nombre réduit de cooccurrences, elles ne manquent pas pour autant de cohérence et de logique.

5. Analyse des données processuelles générées par les trois experts-traductrices

À partir des données processuelles générées par les trois experts-traductrices, examinons:

1. à quel endroit chaque sujet a ressenti un blocage
2. la nature du blocage
3. le type d'activité entreprise pour sortir du blocage, à savoir la démarche cognitive de déblocage du sujet
4. les principes de traduction sous-jacents

Afin de faciliter la lecture des données Translog des sujets traduisants, exposons la légende des symboles les plus courants:

(5) Légende des symboles les plus courants:

★	Unité de pause d'une seconde
[★:n.n]	Unité de pause étendue
↵	Touche interligne
◆	Barre espace
⊠ ⊠	Touche d'effacement à gauche ou à droite
[Ctrl]	Touche contrôle
←↓↑→	Touches flèches
[Shft]	Touche majuscule

5.1 Les données processuelles d'Anne

(6) Données extraites du fichier Translog d'Anne suivies de ma traduction française dans (7):

1. ★★★★★★★★Helene◆Choumiloff◆er◆råd giver◆i◆personlig◆
2. ★★image
3. [★:31.41]◆
4. ★★og◆er◆
5. ★svært◆opptatt◆av◆dette.◆

(7) Hélène Choumiloff est conseiller en image personnelle et est extrêmement *préoccupée par cela*.

Il y a coïncidence totale entre la solution enregistrée dans les données Translog d'Anne et sa traduction finale. Sa solution assez prosaïque s'intègre cependant bien dans la trame du texte. Dans la scène de *l'enseignement du code de bonne conduite en entreprise*, c'est le souci de conformité aux normes définies par l'entreprise (cf. les phrases précédentes du texte de départ, qui déterminent la nature de l'anaphorique) qui est mis en exergue. Dans le texte original, c'était un autre aspect de la scène qui avait été mis en valeur: celui de la *vigilance*.

5.1.1 L'endroit où est ressenti le blocage

La longue pause de 31.41 secondes relevée dans le segment 3 des données Translog d'Anne dans (6) ci-dessus signale un effort cognitif soutenu. Comme ses données Translog ne permettent pas de voir, à elles seules, en quoi consiste cet effort, voyons si ses commentaires verbaux permettent de faire le point.

La pause de 9 secondes dans le segment 1 n'est pas accompagnée de verbalisation. Il n'est donc pas possible de savoir si Anne a éprouvé un problème de transfert. L'enregistrement vidéo montre que la pause est consacrée à la lecture de la phrase. Qu'en est-il de la pause de 31.41 secondes? L'enregistrement vidéo montre qu'Anne relit ce qu'elle vient d'inscrire sur son écran (ce qui correspond aux segments Translog 1 et 2 dans (6) ci-dessus) et qu'elle réfléchit. Lorsqu'elle se met à verbaliser, seule l'expression consacrée *veille au grain* fait l'objet de commentaires détaillés et précis de sa part, lesquels fournissent les points d'appui nécessaires pour tenter d'inférer sa démarche cognitive de déblocage. Reproduisons ceux-ci:

(8) Commentaires d'Anne relevés dans son protocole de verbalisation:

Commentaires d'Anne	Traduction française
Der kommer det et uttrykk som jeg egentlig ikke har vært bort i... <i>veiller au grain</i> ... men det tror jeg ikke jeg gidder å lete etter en gang, for det er sikkert ikke så lett å finne. Så jeg tror jeg får finne på noe som jeg regner med at det omtrent betyr...Som god tolk (humrer).... (tenker).... (skriver) Hadde jeg hatt tid, så hadde jeg kanskje tatt en liten telefon til en som har fransk	Voici une expression que je n'ai en fait jamais vraiment rencontrée... <i>veiller au grain</i> ... mais je ne vais même pas prendre la peine de chercher ce qu'elle veut dire, car c'est sans doute difficile à trouver. Je propose donc d'imaginer quelque chose qui me semble vouloir dire à peu près la même chose... En tant que bonne interprète (rit tout bas)... (réfléchit)... (écrit) Si j'avais eu le temps, j'aurais peut-être passé un petit coup de fil à

morsmål for å sjekke om... om jeg oppfatter det omtrent riktig.	un autochtone pour m'assurer d'... d'avoir plus ou moins bien compris.
-----------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------

5.1.2 La nature du blocage

Les commentaires d'Anne sont révélateurs aussi bien de la raison du blocage ressenti: il s'agit d'un *problème de compréhension*, que de la procédure de déblocage adoptée: *reformulation par inférence* du sens contextuel.

5.1.3 Le type d'activité entreprise pour sortir du blocage

Anne avoue que bien qu'elle ne connaisse pas l'expression, elle ne juge pas utile d'effectuer une recherche documentaire. Elle abandonne aussi l'idée de contacter un autochtone pour combler son ignorance. Rappelons qu'Anne avait prévenu qu'elle ne pouvait consacrer qu'une heure à la tâche assignée. Elle choisit donc de se fier à son expérience d'interprète de conférence et de résoudre le problème de compréhension par inférence. Tout en assumant son ignorance, Anne accorde sa préférence à un raisonnement par induction après avoir jugé que le recours à une recherche documentaire risquait de prendre trop de temps sans pour autant mener à coup sûr au résultat escompté.

5.1.4 Les principes de traduction sous-jacents

En abandonnant l'idée de contacter un autochtone pour vérifier si sa compréhension par inférence est correcte, Anne va à l'encontre d'un des principes de traduction auquel elle est pourtant attachée du fait de sa formation à l'ESIT: vérifier une solution incertaine. Le constat expérimental de Tirkkonen-Condit (1997, cité par Künzli, 2003, p. 18) sur la "tolérance de l'incertitude" du traducteur professionnel aurait-il joué ici? La tolérance de l'incertitude consiste à assumer le sentiment de malaise qui se présente au sujet traduisant lorsqu'une solution envisagée ne semble pas entièrement appropriée. Dans l'incapacité immédiate de faire mieux, le traducteur professionnel se résigne à inscrire cette solution dans son texte, quitte à la remplacer plus tard par une solution plus adéquate si un déclic se produit.

Une raison possible de cette tolérance de l'incertitude peut être attribuée aux conditions de l'expérience: malgré les efforts investis pour simuler autant que possible une situation de traduction authentique, Anne est sans doute consciente que sa traduction ne sera pas publiée faute de destinataires réels, le seul évaluateur de son texte étant le donneur d'ouvrage, à savoir ici l'expérimentateur... Le risque de passer à côté du sens n'entraîne donc aucune conséquence. Une autre explication pourrait découler du fait qu'Anne travaille aussi comme interprète. Contrainte de fournir une solution sur le champ, sans recours à la vérification, elle a l'habitude de fonder sa reformulation sur une compréhension par inférence, mettant à profit ses

d'une correspondance donnée *a priori* dans la langue d'arrivée. La solution définitive de Brigitte privilégie l'aspect de l'attention, et est dénuée de composante collocative.

Nous relevons trois pauses de plus de 10 secondes dans les données Translog de Brigitte, lesquelles avons-nous dit, signalent un effort cognitif soutenu. Ces pauses révèlent qu'elle se trouve face à deux problèmes: le premier est signalé par la pause de 48.91 secondes portant sur la fonction de *conseillère en image personnelle*, le second par les deux dernières pauses de 34.02 et 10.86 secondes portant sur l'expression *veille au grain*.

5.2.1 L'endroit où est ressenti le premier blocage

À la différence d'Anne, Brigitte réfléchit longtemps (48.91 secondes) avant de traduire le syntagme nominal: *conseillère en image personnelle*.

5.2.2 La nature du blocage

L'enregistrement vidéo permet de voir que, pendant la première pause, Brigitte est contrainte d'interrompre sa verbalisation un temps à cause de son téléphone qui sonne. Bien qu'elle ait branché son répondeur automatique, elle est momentanément dérangée par ce coup de fil. Lorsqu'elle se remet à verbaliser, elle reconnaît se trouver devant un problème de reformulation du fait qu'elle ignore comment restituer la fonction d'Hélène Choumiloff dans la langue d'arrivée. Reproduisons les commentaires de Brigitte à cet égard:

(14) Commentaires de Brigitte:

Commentaires de Brigitte	Traduction française
Åja, så er det <i>conseillère en image personnelle</i> . (Telefonen ringer). Hva skal man kalle det da? "Konsulent i personlig image"? Jeg vet ikke om det finnes sånn ei yrkesgruppe i Norge, men vi kan jo si det da (skriver). Ja, da får vi sette navnet hennes først da, Hélène Choumiloff (skriver) (myser mot skjermen).	Bien, on en arrive à <i>conseillère en image personnelle</i> (Le téléphone sonne). Quel nom donner? "Conseillère en image personnelle"? Je ne sais pas si une telle profession existe en Norvège, mais mettons donc ça (écrit). O.K., il va me falloir mettre son nom en premier alors. Hélène Choumiloff (écrit) (regarde l'écran en clignant des yeux).

5.2.3 Le type d'activité entreprise pour sortir du blocage

Les commentaires de Brigitte sont révélateurs aussi bien de la raison du blocage signalé dans la première pause (il s'agit d'un *problème de reformulation*), que de la démarche de déblocage adoptée (*traduction littérale*). Brigitte avoue ne pas savoir comment restituer le métier de *conseillère en*

image personnelle en norvégien, métier qu'elle présume ne pas exister en Norvège⁴. Consciente de se trouver dans une situation de vide référentiel dans la langue d'arrivée, Brigitte décide de transposer les éléments du syntagme nominal. Bien qu'elle ne donne aucune indication sur la raison pour laquelle elle décide de procéder de la sorte, on peut supposer que la convergence des pensées et des structures en France et en Norvège dans le domaine des nouveaux métiers – conséquence de la mondialisation –, donnant souvent lieu à des emprunts et calques, l'a inspirée. Le cas échéant, Brigitte aurait procédé à une activation de ses connaissances épisodiques:

Episodic knowledge is an 'organized collection of specific job-relevant events or situations (i.e. episodes) that becomes a source for future problem solutions' (Schenk et al., 1998, p. 15 cité par Shreve, 2002, p. 162).

5.2.4 Le principe de traduction sous-jacent

Le principe de traduction est celui de la traduction littérale fondé sur la commensurabilité conceptuelle.

5.2.5 L'endroit où est ressenti le second blocage

Passons maintenant au deuxième blocage ressenti par Brigitte. L'expression figée *veille au grain* a été restituée par *passer på* 'fait attention' dans le segment 1 de ses données Translog (voir (9) ci-dessus). La deuxième pause de 34.02 secondes qui intervient dans le segment 2 donne lieu à l'inscription d'une barre [/], laquelle signale qu'une solution alternative va suivre. Après une nouvelle pause de 10.86 secondes, la solution alternative *er på vakt* 'est sur ses gardes' est proposée, accompagnée de sa traduction de la phrase suivante du passage, cette dernière étant alignée pratiquement d'un trait (indiquée par le symbole [...] dans le segment Translog 3 dans (9) ci-dessus).

5.2.6 La nature du blocage

Le blocage ressenti à l'égard de *veiller au grain* semble relever d'une incertitude sur la façon d'interpréter l'expression figée.

(15) Reproduisons les commentaires de Brigitte à cet égard:

Commentaires de Brigitte	Traduction française
Hélène...Choumiloff...konsulent i personlig image... <i>veille au grain</i> . Det er et fast uttrykk som jeg må sjekke, jeg kan se på...	Hélène ... Choumiloff... conseillère en image personnelle... <i>veille au grain</i> . C'est une expression figée qu'il va me falloir vérifier, je vais voir à... Je crois

⁴ Rappelons que l'usage des moteurs de recherche, tels que Google, n'était guère courant en 2001.

chances d'y trouver *veiller au grain*, scepticisme qui se trouvera confirmé. Le fait qu'elle consulte cet ouvrage est un indice de son incertitude à l'égard du sens. Elle ressent manifestement le besoin de vérifier si oui ou non elle a bien compris le vouloir-dire de l'auteur. Avant d'entamer sa troisième révision, elle se dit peu satisfaite des solutions apportées à deux ou trois endroits de son texte, sans préciser desquelles il s'agit, mais avoue en même temps qu'elle ne sait pas si elle est capable d'aller plus loin dans son amélioration du texte. Elle reviendra à trois reprises sur la solution *passer på* au cours de son analyse justificative lors de sa troisième révision, se posant à chaque fois la question de savoir si celle-ci convient mieux que les autres solutions alternatives suggérées par son dictionnaire bilingue et à partir desquelles elle génère une nouvelle solution provisoire: *er påpasselig* 'est attentive', une variante de *passer på*. C'est sans grand enthousiasme que Brigitte finit par garder *passer på* 'fait attention', la solution qui au premier abord lui avait semblé convenir le mieux. Reproduisons ses commentaires à cet égard:

(17) Commentaires de Brigitte lors de son analyse justificative:

Commentaires de Brigitte	Traduction française
<p>Hélène Choumiloff, konsulent i personlig image, passer på... passer på... (tenker)... er påpasselig... (mumler) (tenker) passer på... (stryker seg over haken) (tenker) (stryker seg over haken) (kremter) (tenker). Skal vi se, er alltid på vakt, kanskje?... Nei (tenker) passer på. Jja... skal vi si det? Hmmm (stryker seg over haken) (tenker) Skal vi si at det er bra? (tenker) (klør seg i hodet) Ja, det her er en type tekst som man egentlig godt kunne lagt litt til side og tenkt over, og kanskje ville fått noen nye ideer... fordi det krever (gestikulerer) at man bruker fantasien ganske mye, og det kommer jo ikke sånn umiddelbart. (tenker) (leser) (stryker seg over haken). Hélène Choumiloff, konsulent i personlig image, passer på... er alltid på vakt... er alltid på sin</p>	<p>Hélène Choumiloff, conseillère en image personnelle, fait attention... fait attention... (réfléchit)... est attentive (murmure) (réfléchit) fait attention... (se tient le menton) (réfléchit) (se tient le menton) (toussote) (réfléchit). Voyons voir... est toujours sur ses gardes, peut-être? Non (réfléchit) fait attention. O.K. on se décide pour ça? Hmmm (se prend le menton) (réfléchit) C'est parti pour ça? (réfléchit) (se gratte la tête) Oui, il s'agit ici d'un type de texte qu'on aurait dû en fait laisser reposer, sur lequel on aurait dû réfléchir, et peut-être que de nouvelles idées se seraient présentées... parce qu'il demande (gesticule) que l'on se serve pas mal de son imagination, ce qui ne vient pas d'emblée. (réfléchit) (lit) (se tient le menton) Hélène Choumiloff, conseillère en image personnelle, fait attention... est toujours sur ses gardes... est toujours à son poste... Non (réfléchit) fait attention... Oui, je</p>

Nous notons une différence entre la solution inscrite dans son premier jet (19) et sa solution définitive (20) proposée peu après dans la phase de reformulation. Bien que cette dernière soit plutôt prosaïque et qu'elle ne restitue pas le vouloir-dire de l'auteur, elle s'intègre de façon tout à fait cohérente dans la trame du texte. C'est le trait saillant de *s'affairer autour de ses élèves* dans la scène du *comportement en entreprise* qui est mis en exergue. Nous nous souvenons que dans le texte original, c'était un autre aspect de la scène qui avait été mis en valeur: celui de la *vigilance*.

5.3.1 L'endroit où est ressenti le premier blocage

Dans le segment Translog 2 dans (18) ci-dessus une pause de 10.62 secondes précède la restitution du nom de famille (*Choumiloff*). Le segment Translog 3 comporte une pause particulièrement longue: 2 minutes 23.84 secondes, suivie d'une permutation: le nom propre *Hélène Choumiloff* est placé après la fonction.

5.3.2 La nature du premier blocage

La première pause de 10 secondes est liée à un problème technique: Christine ne trouve pas l'emplacement sur le clavier de l'accent aigu qu'elle souhaiterait utiliser pour épeler correctement le prénom français: *Hélène*. Pendant la première partie de la seconde pause de 2 minutes 23 secondes, Christine se demande quel statut attribuer au nom propre par rapport à la fonction. Convient-il d'inscrire le nom propre en premier, suivi de la fonction, ou d'opter pour l'inverse? Elle fera le second choix, procédant à une permutation. Le reste de cette longue pause dans le segment 2 porte sur la façon de restituer la fonction d'Hélène Choumiloff.

Reportons les commentaires de Christine au sujet de ces deux pauses de plus de 10 secondes.

(21) Commentaires de Christine:

Commentaires de Christine	Traduction française
Hvor er aksentene her? Oi, det var ikke... Ja, da får jeg bare utelate den aksenten fordi jeg ikke finner den her på tastaturet noe sted. Det passer jo bedre å ha navnet først og, skjønt... Skal vi se. Image, ja (kikker ut vinduet) (klør seg på haken) Hmm... konsulent bruker en vel (mumler) fagkonsulent er vel...finne ut hvilken... (mumler)	Où sont donc les accents? Zut, ce n'était pas... O.K. je vais donc laisser tomber cet accent, vu que je ne le trouve pas sur ce clavier. Ça va mieux avec le nom en premier, bien que... Voyons voir. Image, oui (regarde par la fenêtre) (se gratte le menton) Hmm... conseillère c'est bien le terme (murmure) conseillère professionnelle semble... trouver à quelle... (murmure) elle appartient (murmure)

<p>hun hører til (mumler) (kikker ut av vinduet) image, det var litt sånn... Kan en ha skrevet feil her? (mumler) Konsulent... altså image, en snakker mye om image. Skal vi se om image finnes her i ordboken, bokmålsordboken (slår opp) image. Ja, det gjør det. Bygge opp et image, et personlig image, en sånn konsulent. Jeg tror jeg kutter ut den for det fremgår av konteksten. Image-konsulent kanskje. <i>Dagens Næringsliv</i> er jo en sånn... er blitt en trendy avis. Image-konsulent. (mumler)</p>	<p>(regarde par la fenêtre) image, c'est un peu...Y aurait-il une erreur ici? (murmure) Conseillère... donc image, on parle beaucoup d'image. Voyons si image figure dans le dictionnaire, le dictionnaire unilingue du norvégien standard (le consulte) image. Oui, il y est. Construire une image, une image personnelle, une espèce de conseiller. Je crois que je vais laisser tomber, car ça ressort du contexte. Conseillère en image peut-être. <i>Dagens Næringsliv</i> est une sorte de... est devenu un journal branché. Conseillère en image. (murmure)</p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

5.3.3 Le type d'activité entreprise pour sortir du blocage

Christine éprouve une hésitation au sujet de *conseillère* et se demande s'il ne faudrait pas enrichir la correspondance norvégienne *konsulent* par **fag-konsulent** (conseillère professionnelle). Elle décide cependant de laisser tomber cette voie, et porte son attention sur le terme d'*image*, se posant la question de savoir si l'emploi de l'emprunt anglais (sa prononciation du mot ne laisse aucun doute sur l'origine de l'emprunt) est possible en norvégien. Hésitante, elle consulte son dictionnaire unilingue norvégien, lequel lui confirme son intuition. Elle décide que l'inclusion de cet anglicisme dans sa traduction se défend, vu le profil moderne du quotidien norvégien *Dagens Næringsliv*. Christine décide en revanche d'omettre la traduction de *personnelle*, l'emploi de cet adjectif épithète lui paraissant redondant dans le contexte dans lequel s'insère l'énoncé.

5.3.4 Le principe de traduction sous-jacent

Son commentaire sur le journal branché auquel sa traduction est destinée montre qu'elle tient compte de ses futurs lecteurs. Il semblerait qu'elle souhaite, si possible, recourir à l'emprunt du terme *image* en norvégien dans le but de produire un effet stylistique. Christine réfléchit par ailleurs à l'ordre de présentation du nom propre et de la fonction (thème/propos), avant de concentrer son attention sur le degré de précision à apporter au terme clé de conseiller. Ces considérations signalent qu'elle cherche à assurer à la fois cohésion et clarté à son texte. Le maintien de l'anglicisme *image* (après vérification de sa signification dans son dictionnaire norvégien) ainsi que la suppression de l'adjectif épithète *personnelle*, témoigne respectivement de sa prise en compte du contexte cognitif et du *skopos* de sa traduction.

5.3.5 L'endroit où est ressenti le second blocage

Après une nouvelle pause de 45.72 secondes dans le segment 4, suit l'auxiliaire *er* 'est'. La dernière pause de 11.77 secondes précède l'alignement du syntagme *på plass* 'en place' suivi d'un point et du premier mot de la phrase suivante: *Hennes* 'Ses'.

5.3.6 La nature du blocage

Le second blocage, signalé par la pause de 45 secondes, porte sur la façon de comprendre l'expression consacrée *veille au grain*. Reportons les commentaires de Christine:

Commentaires de Christine	Traduction française
Skal vi se. Skal vi finne ut hva det betyr. Ja, være på sin post. Eh, det vil jeg ikke bruke om en image-konsulent her. Eh... (tenker) er i vinden, er på plass, er i skuddet, nei ikke i skuddet, det er litt for... Er på plass. Jeg får se hvordan det passer inn i sammenhengen etter hvert. Er på plass.	Voyons voir. Voyons ce que ça veut dire. Oui, être à son poste. Euh, ce n'est pas ce que je vais mettre ici au sujet d'une conseillère en image. Euh... (réfléchit) est dans le vent, est en place, est en vogue, non pas en vogue, c'est un peu trop... Est en place. Je verrai par la suite si ça marche dans le contexte. Est en place.

5.3.7 Le type d'activité entreprise pour sortir du blocage

Là aussi, le dictionnaire est consulté. Christine rejette cependant la solution qu'il lui propose (*være på sin post* 'être à son poste'), qui ne lui semble pas convenir dans le contexte de la conseillère en image. Elle évoque trois solutions alternatives de sa mémoire, dont l'une (*er på plass* 'est en place') est conservée comme solution provisoire et inscrite dans son texte. Les deux autres (*er i vinden* 'est dans le vent' et *er i skuddet* 'est en vogue') sont en revanche rejetées, sans que les raisons en soient données. Christine décide de reporter sa décision définitive à plus tard, dans l'espoir que le fait d'avancer dans sa traduction lui permettra de mieux ressentir si la solution provisoire retenue parvient réellement à restituer le sens appréhendé. Nul doute que la notion de "tolérance de l'incertitude" joue ici. Rappelons que dans sa version finale, Christine écartera cette solution ainsi que toutes les autres solutions provisoires passées en revue, et optera pour une solution tout à fait autre: *har nok å gjøre* 'a beaucoup à faire'. Cette solution a dû lui "trotter dans la tête" alors qu'elle était attelée à la traduction des deux phrases suivantes. Aussitôt après avoir traduit le segment *éviter les gaffes au cours des dîners d'affaires*, Christine revient au passage problématique et se relit. Elle dira à propos de la solution provisoire inscrite dans son texte qu'elle lui paraît incongrue, et

l'échangera contre celle qui d'un coup lui semble restituer l'idée⁶, qui jusqu'à présent lui avait échappé. Reproduisons ses commentaires à cet égard:

(22) Commentaires de Christine:

Commentaires de Christine	Traduction française
Den setningen var litt teit (klør seg i hodet og på halsen) Ha nok å gjøre, ha nok å gjøre, tror jeg faktisk. Det synes jeg pluttelig passet bedre. (mumler).	Cette phrase est un peu incongrue (se gratte la tête et la gorge). Avoir assez à faire, c'est ça en fait: avoir assez à faire. Soudain c'est ce qui me semble convenir le mieux. (murmure)

Il semblerait ici que la procédure de déblocage adoptée soit celle de la *reformulation par inférence* du sens contextuel. Le recours à son dictionnaire bilingue (estimé utile pour conduire au résultat escompté: vérifier sa perception du sens, et la mettre sur la voie de la reformulation) n'ayant pas abouti, Christine se laisse porter par le savoir cumulatif engrammé dans sa mémoire après sa traduction des deux phrases suivantes, et revient sur ses pas pour aligner d'un trait sa solution définitive. Le déclic au niveau de la saisie du sens semble s'être produit au moment où Christine visualise la conseillère en image affairée autour de ses élèves à qui il faut apprendre le *b.a-ba* des manières de table. Dès lors que le sens est dégagé du contexte, la découverte des moyens linguistiques pour exprimer celui-ci dans la langue d'arrivée s'offre spontanément à elle.

5.3.8 Le principe de traduction sous-jacent

Christine adhère au principe de l'élucidation du sens par l'exploration d'autres voies que celle du simple recours au dictionnaire, en l'occurrence ici celui de la mobilisation du contexte cognitif. Sa traduction illustre clairement que la comparaison interlinguistique est rejetée dans la recherche exploratoire du sens, et que la restitution de celui-ci se fait en fonction d'une représentation mentale, ici fruit de l'activation du contexte cognitif.

6. Conclusion

Nous avons pu observer à partir des données processuelles générées par les trois experts-traductrices à l'égard de la traduction du syntagme nominal *conseillère en image professionnelle*, que si aucune d'entre elles n'a éprouvé de difficultés de compréhension, Anne est la seule à ne pas s'être trouvée bloquée au niveau de la reformulation. Elle procède assez rapidement au

⁶ Celle-ci ne coïncide cependant pas entièrement avec le vouloir-dire de l'auteur, où l'aspect de la vigilance était mis en exergue.

transfert du syntagme dans la langue d'arrivée au moyen d'une correspondance pré-assignée. Brigitte et Christine en revanche ont du mal à trouver une solution appropriée, et choisissent deux voies différentes pour résoudre le problème auquel elles se trouvent confrontées. Brigitte décide de combler le vide référentiel par un transcodage, alors que Christine choisit une solution qui combine le transfert littéral (conseillère), l'emprunt (image) et l'omission (personnelle). Le transcodage de Brigitte peut trouver une explication dans la mobilisation de son savoir épisodique, en l'occurrence sa connaissance des similitudes structurelles entre la France et la Norvège dans le domaine des nouveaux métiers. Quant à Christine, sa solution innovante semble être dictée par le souci de trouver une formulation susceptible de capter l'attention du lecteur tout en restant claire et transparente. Les données processuelles ont révélé trois démarches fort dissemblables qui mènent, nous l'avons vu, à trois résultats différents.

Dans le cas de la formule idiomatique *veille au grain*, où les trois experts-traductrices avouent ne pas connaître sa signification, les procédures de déblocage se recoupent jusqu'à un certain point chez Brigitte et Christine d'une part, et chez Anne et Christine d'autre part. Brigitte et Christine cherchent toutes deux non seulement à comprendre le sens de l'énoncé avant de restituer celui-ci dans la langue d'arrivée, mais aussi et surtout à vérifier que leur compréhension est correcte. Brigitte et Christine se fient aux dictionnaires qu'elles ont sous la main pour l'élucidation du sens. La consultation de ceux-ci n'ayant toutefois pas donné le résultat escompté, Brigitte se contente, à contre-cœur, de reporter dans son texte l'une des correspondances pré-assignées proposées par son dictionnaire bilingue. Si Christine, également mal à l'aise, en fait de même, sa "tolérance de l'incertitude" se permute cependant en une solution mieux adaptée à son inférence contextuelle du sens. Quant à Anne, elle aussi indécise, elle choisit d'emblée de ne pas passer par l'étape de la consultation de ses sources documentaires – lesquelles ne lui semblent pas convenir pour corroborer le vouloir-dire perçu – et se rabat sur son intuition du sens, induite du contexte cognitif. C'est au niveau de cette reformulation par inférence que la procédure de déblocage d'Anne se recoupe avec celle de Christine. Bien qu'Anne précise avoir l'habitude de s'assurer d'avoir bien compris avant de proposer une formulation dans la langue d'arrivée, elle ne procède pas ici à une vérification de sa solution. Il est à cet égard intéressant de constater que les trois experts-traductrices témoignent – sans pour autant toujours avoir su être à la hauteur de leurs ambitions – d'une conscience élevée de l'importance de la vérification du sens en traduction.

En attendant de pouvoir rendre compte de façon plus détaillée des similitudes observables dans la démarche des experts-traducteurs qui pourraient déboucher sur des résultats généralisables, énumérons au moins à partir des

données processuelles limitées que nous avons étudiées dans le cadre du présent article, certaines particularités de la performance traductionnelle relevées chez les trois professionnels ayant participé à l'expérience:

- (i) Au niveau de la compréhension
 - une propension à assumer l'ignorance référentielle ou factuelle
 - un penchant pour le raisonnement par induction fondé sur une compréhension par inférence, où les connaissances notionnelles et affectives ainsi que le savoir qui découle soit du contexte cognitif, soit des connaissances épisodiques sont mis à profit
 - le rejet de la comparaison interlinguistique dans la recherche exploratoire du sens
- (ii) Au niveau de la reformulation
 - une inclinaison à la traduction littérale dès lors qu'est admis le principe de la commensurabilité conceptuelle
 - la tolérance de l'incertitude où le sujet s'accommode provisoirement d'une solution estimée imparfaite
 - la prise en compte du *skopos* du texte d'arrivée
 - la décision de laisser jouer le savoir cumulatif avant d'inscrire une solution définitive dans le texte d'arrivée
 - un goût pour la mobilisation de l'imagination⁷
- (iii) Au niveau de la justification
 - une disposition à prendre du recul, c'est-à-dire à laisser reposer le texte provisoire
 - une conscience élevée de l'importance de la vérification du sens en traduction

La traduction étant par définition un processus complexe de résolution de problèmes, mieux comprendre la démarche cognitive de l'expert-traducteur face aux différents types de problèmes rencontrés, ne peut que faire progresser les études en traduction. Le défi pour le traductologue est d'observer comment l'expert-traducteur résout un problème de blocage, avant d'évaluer la démarche adoptée. Une meilleure compréhension des procédés de déblo-

⁷ Il va de soi qu'il convient de définir de plus près ce qu'il faut entendre par *imagination*. Dans l'attente d'une définition opérationnelle, constatons que le recours à l'imagination – cette particularité cognitive de la traduction, trop longtemps restée méconnue par la communauté scientifique – fait aujourd'hui l'objet de recherches multi-disciplinaires intensives. Citons les propos des cognitivistes Fauconnier & Turner à l'égard du nouvel intérêt porté aux recherches sur ce phénomène mental de la visualisation:

[...] work in a number of fields is converging toward the rehabilitation of imagination as a fundamental scientific topic, since it is the central engine of meaning behind the most ordinary mental events. (Fauconnier & Turner, 2002, p. 15)

cage ainsi que des principes de traduction mis en œuvre me semble avoir des retombées évidentes sur les plans aussi bien théorique que pratique. Le démontage de la démarche cognitive du traducteur professionnel fondé sur l'analyse de données processuelles *in vivo* fournit à la traductologie des données empiriques précieuses à partir desquelles un certain nombre d'hypothèses sur la traduction, restées non validées expérimentalement, peuvent être vérifiées, notamment celle qui consiste à dire qu'une fois le sens saisi, la restitution de celui-ci dans la langue d'arrivée s'effectue en fonction de l'interprétation donnée au vouloir-dire de l'auteur. Au niveau de la didactique de la traduction, il n'est pas sans intérêt de prendre connaissance de la raison des blocages et de voir comment l'expert résout un problème dû à la méconnaissance ponctuelle des langues ou des faits.

BIBLIOGRAPHIE

- Delisle, J. (1980). *L'analyse du discours comme méthode de traduction*. Ottawa: Éditions de l'Université d'Ottawa.
- Ericsson, A. K. & Simon, H. A. (1984/1993). *Protocol analysis – Verbal reports as data*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Fauconnier, G. & Turner, M. (2002). *The way we think – Conceptual blending and the mind's hidden complexities*. New York: Basic Books.
- House, J. (1988). Talking to oneself or thinking with others? On using Different thinking aloud methods in translation. *Fremdsprachen lehren und lernen*, 17, 84-89.
- Jakobsen, A. L. (2000). Understanding the process of translating: The contribution of time-delay studies. In B. Englund Dimitrova (Éd.), *Översättning och tolkning* (pp. 155-172). Stockholm: ASLA.
- Jakobsen, A. L. (2003). Effects of think aloud on translation speed, revision and segmentation. In F. Alves (Éd.), *Triangulating translation: Perspectives in process oriented research* (pp. 69-95). Amsterdam: Benjamins.
- Jakobsen, A.L. & Schou, L. (1999). Logging target text production with *Translog*. In G. Hansen (Éd.), *Probing the process in translation: Methods and results* (pp. 9-20). Copenhagen: Samfundslitteratur.
- Jarvella, R., Jensen, A., Halskov Jensen, E. & Skovgaard Andersen, M. (2002). Towards characterizing translator expertise, knowledge and know-how: Some findings using TAPs and experimental methods. In A. Riccardi (Éd.), *Translation Studies. Perspectives on an emerging discipline* (pp. 172-197). Cambridge: Cambridge University Press.
- Jensen, A. (2000). *The effects of time on cognitive processes and strategies in translation* (thèse ronéotée). Copenhagen: Copenhagen Business School.
- Jääskeläinen, R. (1999). *Tapping the process: An explorative study of the cognitive and affective factors involved in translating* (University of Joensuu Publications in the Humanities 22). Joensuu: University of Joensuu.
- Jääskeläinen, R. (2003). Think-aloud protocol studies into translating. An annotated bibliography. *Target*, 14(1), 107-136.
- Künzli, A. (2003). *Quelques stratégies et principes en traduction technique français-allemand et français-suédois* (Cahiers de la recherche 21). Stockholms universitet, Institutionen för franska och italienska.

- Lederer, M. (1981). *La traduction simultanée, expérience et théorie*. Paris: Minard Lettres Modernes.
- Lederer, M. (1994). *La traduction aujourd'hui – Le modèle interprétatif*. Paris: Hachette.
- Rydning, A. F. (sous presse). Étude de l'effort cognitif du traducteur lié à la reformulation de métaphores. In M. Lederer & F. Israël (Éds.), *Regards croisés*.
- Schilperoord, J. (1996). *It's about time. Temporal aspects of cognitive processes in text production*. Amsterdam: Rodopi
- Seleskovitch, D. (1968). *L'interprète dans les conférences internationales* Paris: Lettres modernes Minard.
- Seleskovitch, D. (1975). *Langage, langue et mémoire* Paris: Lettres modernes Minard.
- Seleskovitch, D. & Lederer M. (1984). *Interpréter pour traduire*. Paris: Didier Erudition.
- Seleskovitch, D. & Lederer M. (1989). *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*. Paris: Didier Erudition.
- Shreve, G. M. (2002). Knowing translation: Cognitive and experiential aspects of translation expertise from the perspective of expertise studies. In A. Riccardi (Éd.), *Translation Studies – Perspectives on an emerging discipline* (pp. 150-171) Cambridge: Cambridge University Press.
- Tirkkonen-Condit, S. (1997). Who verbalises what: A linguistic analysis of TAP texts. *Target*, 9(1), 69-84.
- Tirkkonen-Condit, S. (2002). Process research: State of the art and where to go next? *Across languages and cultures*, 3(1), 5-19.
- Toury, G. (1991). Experimentation in Translation Studies: Achievements, prospects and some pitfalls. In S. Tirkkonen-Condit (Éd.) *Empirical research in translation and intercultural studies* (pp. 45-66). Tübingen: Narr.
- Toury, G. (1995). *Descriptive Translation Studies and beyond*. Amsterdam: Benjamins.

Annexe

Texte retenu pour l'étude expérimentale:

Le retour des bonnes manières.

On les croyait désuètes, balayées par l'ouragan post-soixante-huitard, promises à une mort imminente par la recrudescence des incivilités. On les imaginait figées, tout juste bonnes à illustrer les manuels d'éducation pour jeunes filles de bonne famille. Erreur. Liftées, épurées, les bonnes manières sont à nouveau plébiscitées par les Français. Les bonnes manières sont un signe d'intégration. Mais elles restent aussi, plus sournoisement, un mode de tri social. Raison de plus pour maîtriser les codes. Les entreprises exigent aujourd'hui de leurs employés qu'ils sachent communiquer. Le "BSAM" (bonjour-sourire-au-revoir-merci) est enseigné partout. Conseillère en image personnelle, Hélène Choumiloff veille au grain. Ses "élèves" sont des cadres de sexe masculin de plus de 40 ans. Leur objectif: éviter les gaffes au cours des dîners d'affaires. "Beaucoup de mes clients se sont faits à la force du poignet. C'est l'ascension sociale qui crée la gêne", constate la conseillère. Pendant les exercices, dans la rue ou au restaurant, elle traque les failles. L'apprentissage peut durer trois mois. Les élèves sont

très motivés. S'il est désormais bien vu de laisser au placard cravate et costume trois pièces le vendredi, nul ne tolère, désormais, les infractions au code de bonne conduite.

(Laurence Albert) Extrait de l'Express, *Société*, du 4-11 janvier 2000.